

À la recherche du roman virtuel

Julie Sergent et Marie-Claude Fortin

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sergent, J. & Fortin, M.-C. (1997). À la recherche du roman virtuel. *Lettres québécoises*, (88), 10–13.

À la recherche du roman virtuel

DOSSIER
Julie Sergent

Avec la précieuse
collaboration de
Marie Claude Fortin

Des internautes par centaines feuilletent régulièrement l'un ou l'autre des romans québécois offerts sur la Grande Toile. Les irréductibles du livre inflammable peuvent-ils trouver à l'écran un certain bonheur ? À tâtons, nous y sommes allées voir...

CE DOSSIER TENTE DE FAIRE LE PORTRAIT de la littérature romanesque québécoise sur la Grande Toile (il s'agit d'un outil de recherche qui ne concerne que le Québec) : romans (ou nouvelles) signés par un ou plusieurs auteurs du Québec français¹, et qui, à notre connaissance, n'ont pas fait l'objet d'une publication antérieure sur papier. Nous nous sommes arrêtées trop longuement, peut-être, sur certaines créations, et en avons à notre insu négligé d'autres qui auraient mérité notre attention (nous ne parlerons pas, en outre, de la poésie, du théâtre, de l'autobiographie, de la littérature jeunesse, ni des divers magazines littéraires et *fanzines* présents sur la Toile). Les auteurs oubliés tenteront de nous pardonner. Pour le meilleur ou pour le pire, il faut composer désormais avec l'incertitude, l'inachevé, l'Internet.

Le « roman interactif »

Dans l'usage internet courant, l'expression « roman interactif » semble désigner à peu près tout ce qui ressemble de près ou de loin à un texte de fiction et qui habite sur la Toile. De par son appellation, ces fichiers sont des textes sur lesquels le lecteur est appelé à interagir, en cliquant sur un mot, un groupe de mots ou une icône, afin de se déplacer à l'intérieur même d'un document ou vers un autre document (ou, dans le cas particulier des créations collectives, afin d'ajouter sa propre contribution).

Dans les faits, la part d'interaction offerte au lecteur est plutôt mince, celui-ci étant le plus souvent invité à cliquer sur une icône simplement pour passer à la page suivante ou revenir à la précédente, ou encore pour retourner à la page principale du site, voire pour envoyer un message à l'auteur.

Selon les diverses utilisations qu'ils font des liens hypertextes, nous avons classé les textes répertoriés en quatre catégories, relativement flottantes il va sans dire, mais qui donnent une certaine idée des variantes : les fictions classiques, les fictions collectives, les hyperfictions simples et les hyperfictions (voir les tableaux correspondants).

Des fictions « classiques »

Parmi la trentaine que nous avons répertoriées, c'est le chapeau qui semble convenir à la majorité des fictions, qui s'en tiennent aux hyperliens de base décrits précédemment. Lorsqu'ils sont signés par un seul auteur, ces textes (des « web-romans », comme les nomme Jean Daviault, auteur de *La belle et la byte* — voir tableaux), ne se distinguent véritablement du roman de papier que par leur support.

Pourquoi les publier sur la Toile ? Nicolas Bertrand, auteur de *Cybernétique d'une passion assassine* (voir tableaux), explique qu'il n'a pas envoyé son manuscrit à un éditeur, parce qu'il écrit essentiellement « pour le plaisir et pour être lu. Ça me convient donc parfaitement de publier sur le Web », dit-il. Jean Daviault abonde dans le même sens :

Je publie sur le Web par goût du changement, du nouveau. Mon compteur indique que j'ai eu huit cent trente-sept lecteurs à ce jour ; et j'entretiens des liens épistolaires avec quelques-uns de mes lecteurs. Évidemment, j'aimerais être publié conventionnellement un jour. Mais bon...

Pour l'instant, ceux qui écrivent sur la Toile sont souvent des gens passionnés par l'avant-garde technologique, comme en témoigne le nombre élevé de romans de science-fiction qui s'y déploient, mais on trouve des auteurs de toutes provenances. Outre quelques informaticiens, les auteurs québécois dont nous avons lu les textes et qui en sont vraisemblablement tous à leurs débuts dans l'écriture, sont, par exemple, bibliothécaire pour l'un, architecte pour l'autre, étudiant, consultant en communication...

Bien que plusieurs internautes puissent profiter d'une offre de leur serveur Internet pour établir gratuitement leur propre page et ainsi diffuser leurs textes, certains les confient à un éditeur en ligne. « L'édition en ligne est une plateforme de diffusion et de distribution permanente qui permet de traiter personnellement avec le directeur littéraire », explique Pierre François Gagnon, auteur (voir tableaux), fondateur et

directeur littéraire d'Éditel (« la première maison d'édition 100 % électronique et numérique apparue sur le Web francophone »). Dans un document signé de sa plume et offert sur Éditel, Gagnon se fait prophète : « L'édition réseau permettra d'éliminer les intermédiaires superflus qui sont encore aujourd'hui les seuls à bien vivre du livre. »

D'aucuns pourraient penser que les auteurs qui choisissent de publier en ligne ont d'abord vu leur manuscrit refusé par une maison d'édition traditionnelle. Ce qui peut naturellement être le cas. Comme le souligne le romancier Emmanuel Aquin, internaute averti mais non encore converti à la publication en ligne,

ceux et celles qui ne peuvent pas publier peuvent enfin se publier eux-mêmes. Ils peuvent le faire sans aucuns frais, et de façon plus libre, mais bien sûr, ça augmente le nombre de navets. Comme tout ce qui concerne le Net, il faut en prendre et en laisser.

De fait, la facilité avec laquelle n'importe qui peut désormais s'improviser romancier sur le Net est un peu effrayante — surtout parce que les auteurs sont loin de tous maîtriser correctement leur langue —, mais elle participe d'une démocratie qui, à ce titre, est inaliénable.

La Toile offre aux auteurs des avantages que l'édition traditionnelle ne pourrait jamais offrir. Qu'on songe seulement à la foudroyante rapidité à laquelle paraît le texte (par ailleurs susceptible d'être retravaillé aussi souvent que le désire l'auteur), et au nombre infini de lecteurs potentiels (et de réactions quasi immédiates au roman). Mais mieux encore, l'édition en ligne permet une rare liberté d'expression. Comme nous l'explique l'auteur de *La page de Jeanne* (voir tableaux), un texte dont la qualité littéraire, soit dit en passant, n'est pas à mettre en doute,

le Web est un outil merveilleux, qui permet d'apprivoiser sa pudeur face à l'écriture, d'accepter à petite dose d'écrire et de signer ce que l'on écrit, sans avoir à affronter le cirque de l'institution littéraire pour trouver des lecteurs heureux de partager nos mots. Ça permet une grande liberté et ça ne demande pas beaucoup de courage.

« Sur l'Internet, clôt Huguette Bertrand, poète publiée sur le Web et qui tient une chronique de littérature dans le site Planète Québec, on peut trouver le meilleur comme le pire. Ce sont les lecteurs qui en sont les seuls juges. »

Les nouveaux cadavres exquis

La Toile étant visitée par un nombre incalculable d'individus qu'un simple clic suffit à mettre en contact, on ne s'étonnera pas d'y voir apparaître plusieurs fictions nées de la plume d'un groupe d'auteurs. Les romans collectifs répertoriés se présentent généralement tous de la même manière : à partir d'une idée concoctée par l'initiateur du projet, les internautes sont invités à apporter leur contribution pour écrire une histoire.

Selon Michel Bargone, concepteur du site Interfiction, qui héberge, entre autres, le roman collectif *L'arche*, c'est le concepteur du site qui choisit et corrige les textes :

Le lecteur est appelé à participer à un roman publié toutes les deux semaines et la meilleure contribution paraît en ligne [...]. Dans le cas de L'arche, les textes de douze participants parmi une vingtaine ont été retenus. Et le nombre de lecteurs est estimé à pas moins de six mille à ce jour.

Ultimement, le roman collectif soulève la question de l'œuvre en tant que manifestation d'un imaginaire individuel. De quelle imagerie s'agit-il quand elle est véhiculée par un ensemble de plumes ? Peut-on y reconnaître la marque d'un style particulier ? On devine que plusieurs auteurs et initiateurs de romans collectifs font leur menu courant de ce type d'interrogations. Ainsi, le Québécois Serge Ouaknine, auteur et professeur au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, établit un parallèle entre l'élaboration d'un roman collectif et le montage d'une pièce de théâtre, le maître d'œuvre d'un texte collectif agissant comme une espèce de metteur en scène de la pensée et de l'écriture d'autrui. En envoyant ses textes à l'initiateur du roman collectif *Les pendus* une hyperfiction, dans le site français Solliloque (et ta sœur), Ouaknine voulait ainsi, explique-t-il, « prendre le risque de voir mon écriture "prolétarisée" et anonymisée dans la conscience "monteuse" d'un autre ».

Mais l'acte n'est pas semblablement intellectualisé chez d'autres auteurs, on le devine, qui semblent davantage intéressés à partager avec leurs semblables tantôt la passion d'un genre (la science-fiction et l'humour, par exemple), tantôt, simplement, le plaisir d'une expérience collective. « Aucune règle à suivre. Laissez-vous lousse !!! », écrit l'initiateur de l'un de ces romans... « Voici une création collective où vous êtes invités à participer, écrit un autre. Pour ceux qui se sentent un (*sic*) âme d'écrivain ou les esprits à l'imagination galopante. Il n'est pas nécessaire d'avoir un français impeccable (*sic*...) ».

D'autres romans, collectifs ou non, présentent des liens hypertextes légèrement plus sophistiqués, et nous offrent par exemple de cliquer sur le nom d'un personnage, d'une ville, d'un objet, afin d'obtenir sa description, ou quelque précision supplémentaire (telle une espèce de parenthèse que l'on nous laisserait aimablement le choix de consulter ou non). D'autres encore, utilisant les diverses ressources du multimédia, créent des hyperliens renvoyant à une image, à une musique, à un jeu, à une quelconque animation. C'est ce que nous appelons les hyperfictions simples, qui enrichissent les textes d'informations parallèles, comme le ferait un ouvrage encyclopédique, tout en offrant au lecteur une trame relativement linéaire.

Les hyperfictions les plus élaborées usent de l'hyperlien pour inviter le lecteur à se faufiler dans le texte, à entrer en lui de plus en plus profondément, à explorer ses entrailles, à s'y perdre un peu, beaucoup, passionnément. Ici, les hyperliens sont la raison d'être de l'œuvre, et la Toile est leur habitat naturel. Ils sont les marques d'une écriture et d'une lecture nouvelles, à des lieues de la fiction linéaire traditionnelle.

« Faire les liens, c'est croire magiquement refaire l'unité du monde », nous dit Serge Ouaknine. La magie opère-t-elle ? Pour le lecteur, habitué à ce qu'un texte ait un début, un milieu, une fin, l'hyperfiction est déstabilisante, à tout le moins. Lorsque l'on s'y hasarde,

c'est avec l'impression parfois que le récit n'a pas besoin de son lecteur, qu'il ne le désire pas, même, ou en tout cas qu'il ne tient pas outre mesure à le garder. Citons Jean Clément :

Si un bon roman traditionnel tient son lecteur jusqu'au bout, l'hypertexte, lui, est destiné à être quitté à tout moment. [...] L'hypertexte propose ainsi au lecteur un nouveau rapport à l'œuvre et à l'auteur. Ces derniers n'ont plus les moyens de s'imposer. Ils s'offrent, modestement, à notre désir éphémère de les suivre. La littérature ne se prend plus au sérieux, elle devient jeu².

Un monde à découvrir

Malgré tous les avantages que l'on peut trouver à l'édition de romans sur la Toile, une question demeure : celle de l'absence de rémunération. « L'édition en ligne n'est toujours pas rentable, explique Gagnon, sauf pour ce qui est des retombées positives de la diffusion internationale. » Si l'on en juge par l'intérêt des lecteurs pour les romans virtuels et celui des commanditaires pour le nouvel outil de diffusion, on peut imaginer que la situation changera un jour.

La mode internetique serait ancrée dans les mœurs états-uniennes plus solidement que partout ailleurs. Mais elle ne semble manquer ni de tonus ni d'avenir dans la francophonie. Au sujet de la production de romans sur le Web québécois, on peut emprunter les conclusions de Yves Eudes, journaliste au *Monde*, qui a consacré plusieurs articles au phénomène en France :

Quelle que soit leur qualité littéraire, ces premières contributions ont le mérite d'aider les structures à se mettre en place et à se roder. Dans un second temps, ces sites seront prêts à accueillir des talents plus affirmés³.

Les quelques dizaines d'auteurs québécois qui produisent des textes sur la Grande Toile sont assurément des précurseurs. Et l'on aurait tort de les soupçonner de vouloir la mort du livre traditionnel. Ce sont eux qui peaufinent pour les générations à venir un nouvel outil d'écriture.

1. L'un des grands attraits de la Toile est qu'on s'y promène librement, toutes frontières abolies. Mais puisque les sites n'affichent pas nécessairement leur provenance, c'est un exercice parfois périlleux que de déterminer ceux qui viennent du Québec (nous avons d'ailleurs vu plus d'une liste répertoriant la littérature francophone en ligne, et donnant la France pour patrie à des textes d'auteurs québécois). De plus, on peut imaginer qu'un bon nombre d'internautes québécois participent à des fictions collectives initiées dans d'autres pays : c'est le cas de Serge Ouaknine, qui a contribué au roman collectif présenté par le site français Solliloque (et ta sœur), notre escapade outre-mer.

2. Jean Clément, « L'hypertexte de fiction : naissance d'un nouveau genre ? », *Littérature générée par ordinateur*, Artois Presses Université, 1995.

3. Yves Eudes, « Le roman collectif et interactif », *Le Monde (multimédia)*, semaine du 30 décembre 1996.

<http://www.lemonde.fr/multimedia/sem5396/textes/enq53961.html>

Remerciements

Merci aux auteurs qui, par voie de courrier électronique, ont aimablement répondu à nos nombreuses questions. En particulier : Emmanuel Aquin, Michel Bargone, Huguette Bertrand, Nicolas Bertrand, Jean Daviault, François Gagnon, Pierre-François Gagnon, Jeanne, Serge Ouaknine et Serge Robert.

A. Les fictions classiques

• *Le dernier siècle*, une collection de nouvelles de science-fiction offertes dans le site créé par Michel Bargone, Interfiction (Serveur de publications collectives de science-fiction et de fantastique), à l'adresse suivante :

<http://www.total.net/~mbargone/interfiction/index.html>

• *Clonk*, une nouvelle de Josée Bélisle. <http://www3.sympatico.ca/jobelisle>

• *Cybernétique d'une passion assassine (roman noir à l'eau de rose)*, de Nicolas Bertrand. <http://www.cam.org/~tro/cpa>

N.B. : Le logiciel *Adobe Acrobat Reader*, indispensable pour lire ce roman enregistré en format pdf (*Portable Document Format*), est offert gratuitement à l'adresse suivante : <http://www.adobe.com/Acrobat/readstep.html>

• *Le comptable volant et Perdu dans une cabine d'immersion linguistique*, deux nouvelles de Jean-Jacques Côté, dans le *fanzone* d'écriture *Autre frontière*.

<http://www.accent.net/frontier/front1.htm>

<http://www.accent.net/frontier/front2.htm>

• *La belle et la byte*, un roman de science-fiction de Jean Daviault.

<http://mistraal.ERE.UMontreal.CA/~daviaulj/>

• *Aller simple*, une nouvelle de Joël Hall Ferron.

<http://www.emarketing.com/luck1/nouvelle.html>

• *Autocaricature de l'auteur en bouledogue émasculé* et *Les Bousiers*, deux textes de Gagnon — nom de plume de Pierre-François Gagnon, éditeur (Éditel).

<http://www.cam.org/~pfg/phpl.cgi?~pfg/pages/gaignon13.html>

<http://www.cam.org/~pfg/phpl.cgi?~pfg/pages/gaignon14.html>

• *La Dame de la Loire*, une nouvelle de Claude Jean, chez Éditel.

<http://www.cam.org/~pfg/phpl.cgi?~pfg/pages/jean.html>

• *La page de Jeanne*, un recueil de cinq courtes nouvelles (« Mirza », « Jorge », « Bleu et soyeux », « Grégoire », « Lionel ») signées par Jeanne, présentée comme l'*alter ego* de l'auteure.

<http://www.total.net/~prefontm/>

• *La rencontre*, une nouvelle de Gertrude Millaire, chez Éditel.

<http://www.cam.org/~pfg/phpl.cgi?~pfg/pages/millaire.html>

• *Légende d'Arkara*, tome 1, *Les aventures de Paichel*, ainsi que quelques contes fantastiques, signés Pérignac.

http://pages.infini.net/perignac/bien_int.htm

• *Le marécage*, un roman de Pierre Sénécal, chez Éditel.

<http://www.cam.org/~pfg/phpl.cgi?~pfg/pages/senecal.html>

• *La Citadelle aux cinq puits*, de Louis Thivierge, récit inspiré du livre *Citadelle*, d'Antoine de Saint-Exupéry.

<http://www.mediom.qc.ca/~loti/Citadelle.html>

B. Les fictions collectives

• *Le voyageur cathodique*, un roman collectif de science-fiction initié par Frédéric Aiqnet. <http://www.aiqnet.com/detente.html>

• *Les aventures de Paul Bisbille* (et d'autres histoires), de Jean-François Giguère et ses comparses.

<http://www.geocities.com/Athens/Acropolis/8174/bisbille.html>

• *Cauchemars en couleur*, un roman de science-fiction collectif paraissant dans le cadre des Chroniques Star Trek, de Sylvie Manseau.



<http://www.9bit.qc.ca/~smanseau/vgr1.htm>

• *Sans titre*, un roman collectif initié par Gaston Otis.

<http://www.total.net:8080/~sito/roman.htm>

• *Brad Zimitri (Anti-béros et aventurier en tout genre)*, un roman collectif paraissant dans le site humoristique Createx.

<http://www.cam.org/~createx/brad.html>

• *L'histoire sans fin*, un roman collectif paraissant dans le site humoristique Cybergus World.

<http://www.geocities.com/Athens/Forum/8863/histoire.htm>

• *Mystix-X-xitsy M*, un roman collectif de science-fiction.

<http://www.odyssee.net/~peth/newxxx7.htm>

C. Les hyperfictions simples

• *L'Arche et Genèse (L'Arche, tome 2)*, deux ouvrages offerts dans le site créé par Michel Bargone, Interfiction (Serveur de publications collectives de science-fiction et de fantastique), à l'adresse suivante :

<http://www.total.net/~mbargone/interfiction/index.html>

• *Technomancies*, une hyperfiction collective initiée par Luc Charland.

<http://www.microtec.net/~foxcat/>

• *Le royaume de Burende*, une hyperfiction assurée par François Gagnon.

<http://www.geocities.com/Area51/Vault/9304/Burende.html>

D. Les hyperfictions

• *Histoires sorties du miroir*, une hyperfiction de Gina Bernier.

<http://pages.infini.net/gulliver/>

• *Les pendus*, un roman intégré au site français Soliloque (et ta sœur) créé par Jacques Boissarie, et auquel a contribué Serge Ouaknine.

<http://www.worldnet.fr/~boissari/Pages/LesPendus.html>

• *Marco Polo ou Le voyage imaginaire* (poésie sentimentale, contes et légendes érotiques, récits de voyages, images sensuelles de femmes, etc.), un site multimédia créé par Jean-Pierre Lapointe.

<http://www.generation.net/~jplapo/marco.htm>

• *Une enquête inhabituelle*, un roman policier en multimédia, conçu et assemblé par Serge Robert. <http://www.Mlink.NET/~sergero>

Adresses URL diverses

• « Littérature d'ici et d'ailleurs ». Chronique de littérature tenue par Huguette Bertrand dans le site Planète Québec.

<http://planete.qc.ca/chroniq/huguette/>

• ClicNet. Un site qui nous vient de Pennsylvanie et sur lequel sont répertoriés des auteurs, des sites éditeurs, et des sites littéraires. ClicNet édite également un bon nombre de textes littéraires, classiques et contemporains (dont quelques titres des Québécois Huguette Bertrand, Gertrude Millaire, Serge Ouaknine).

<http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet/litterature/sujets>

• Cyberscol. Un serveur québécois voué à la recherche et au développement des possibilités éducatives de l'Internet.

<http://www.cyberscol.qc.ca>

• Le projet Hyperfiction, à l'adresse suivante :

<http://www.cyberscol.qc.ca/cyberProjets/Fiction/accueil1.html>

• Éditel. La première maison d'édition du Web de culture française, créée par Pierre-François Gagnon. <http://www.cam.org/~pfg/>

• *Glossaire de l'Internet* (Compuform)

<http://www.compuform.com/GLOSSAIR>

• AltaVista. Moteur de recherche. <http://altavista.com/>

TABLEAUX

Singulier

Guy Lafèche, éditeur

Les Éditions du Singulier Ltée

30, place Giroux, Laval, Québec H7N 3J2

Guy Lafèche, *POLÉMIQUES*, 320 pages cousues - 24 \$ (chez votre libraire ou chez l'éditeur où on paie par chèque).

Polémiques II sur la Toile en <http://tornado.ere.umontreal.ca/~lafèche/po.html>

Cinq ans, et déjà un classique de la critique québécoise

Bonheur d'occasion n'a absolument rien à voir avec une œuvre d'art comme le sont les romans de Flaubert : il s'agit tout simplement d'un excellent roman populaire. Mais rien de plus. Assez larmoyant et d'un style plutôt mal assuré. *Un homme et son péché*, le roman placé au rang des chefs-d'œuvres de la littérature québécoise par quelques politiciens intéressés et d'innombrables professeurs incultes, est en fait une épouvantable niaiserie malsaine et franchement mal écrite. Prix David, imaginez. *Maria Chapdelaine* ? Mais voilà un excellent roman pour adolescent ! Ah, vous aviez entendu dire qu'il s'agissait encore d'un autre chef-d'œuvre ?

En tête du chapitre sur l'édition critique, vous allez trouver un petit panorama réaliste situant correctement l'histoire de la littérature québécoise en quatre étapes : (1) la littérature coloniale de Nouvelle-France [des origines à 1760], (2) une survivance folklorique [1760-1860], (3) une « littérature » au service du catholicisme d'État [1860-1960], puis la mise en place [1940-1965] de (4) la littérature nationale.

Justement, l'histoire et l'état présent de l'édition critique québécoise, est tout à fait symptomatique de cette histoire culturelle, avec l'exemple d'une crise de crétinisme caractérisé, la « controverse » suscitée artificiellement et sans aucune justification scientifique autour de l'édition critique de *Maria Chapdelaine* par Ghislaine Legendre parue au Boréal Express (1980). Un chef-d'œuvre du genre. Pourquoi

P
O
L
É
M
I
Q
U
E
S

donc pensez-vous a-t-il été injustement dénigré ? Parce que ce travail remarquable a été réalisé sans aucune subvention gouvernementale, suggérez-vous ? Parce que le résultat était destiné au grand public, ajoutez-vous spontanément ? Je vous trouve vraiment baveux de faire de telles suggestions !

Universitaires, plagiaires et goupillonnaires; éditorialistes, fascistes et féministe(e); crétiens, sémioticiens et portmodeniens. Aucun des accusés n'a encore osé répliquer. Une chance. Il aurait été massacré.

Oui, mais c'est pas tout, ça. Lecteurs et lectrices, acheteur(e)s et acheteuse(s), critique(s), agent(e)s de la cultur(e), et surtout féministe(e)s à la noix de coco, vous trouverez dans cet ouvrage un exposé bien informé sur le sens et les emplois du genre féminin en français : un plaidoyer pour la féminisation, mais contre le style bigenre.

Et non ce n'est pas tout : STOP ou ARRÊT ? Pour ou contre les cours de « création littéraire » à l'université ? La désignation « Place Montréal Trust », rue Sainte-Catherine. Et la s-é-m-i-o-t-i-q-u-e. Non ? oui ! Et même le postmodernisme de monsieur Jean-François Lyotard qui est proprement écrapouti dans les vulgarités à son juste mérite. Les « vulgarités » ? C'est le « transculturel », par exemple.

Aussi deux volets sur l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. Hitler n'a pas été un grand peintre, heureusement. Céline, lui, aura été le plus grand styliste de la littérature française après Rabelais. Alors qu'est-ce

« Boulets rouges »
L'ACTUALITÉ

« Iconoclastie »
Robert Saletti
LE DEVOIR

« Métier : polémiste »
Michel Gaulin
LETTRES QUÉBÉCOISES

« Un petit bijou »
Réginald Martel
LA PRESSE

« Du sang »
Robert Major
VOIX ET IMAGES